

diminue leur capacité de faire progresser leurs intérêts. Comme bon nombre d'entre vous le savez, nous n'obtenons pas d'assez bons résultats. Permettez-moi de vous citer quelques statistiques qui décrivent notre compétitivité et notre position relative à l'échelle internationale.

Il est instructif de constater que le volume des exportations japonaises est deux fois plus gros que celui des exportations canadiennes, surtout que le Canada exportait davantage que le Japon en 1968. En tant que pays exportateur, nous avons glissé du quatrième au huitième rang. Selon les chiffres, nous avons élargi notre part du marché dans quatre secteurs manufacturiers seulement sur un total de soixante-dix, et cette part s'est amenuisée dans vingt-et-un secteurs.

L'analyse des tendances de la productivité n'est guère plus réjouissante. De 1970 à 1981, le Canada s'est classé aux derniers rangs des principaux pays industrialisés pour ce qui est de l'accroissement de la production manufacturière par travailleur. D'autre part, dans le secteur manufacturier, la combinaison d'une production assez faible et d'un taux de rémunération élevé par heure de travail a entraîné la hausse des coûts de main-d'oeuvre par unité de production. Cela est particulièrement évident si l'on établit une comparaison avec les Etats-Unis. Il est également significatif que les taux de rendement bruts du Canada dans le secteur manufacturier aient été sensiblement inférieurs à ceux des Etats-Unis, du Japon, de la France et de l'Allemagne de l'Ouest en 1982.

Ces indicateurs ne sont pas très réconfortants, pas plus que ne l'est l'image plus générale que nous obtenons lorsque nous regardons les deux secteurs clés de la vie canadienne qui sont directement liés à la compétitivité actuelle et future du Canada: la recherche et le développement et notre système d'éducation.

En ce qui concerne les ressources consacrées à la recherche et au développement, l'OCDE classe le Canada comme un consommateur moyen, bien qu'il figure généralement parmi les grandes économies de l'OCDE. On peut tout simplement en déduire que les ressources allouées à la recherche et au développement en général sont nettement inférieures aux montants investis dans d'autres secteurs d'activité économique. Nous devrions nous inquiéter du fait que les ressources consacrées à la recherche et au développement industriels par habitant sont encore plus maigres.